

BONNES FEUILLES

par Florent Denéchère

Le harcèlement à l'école

« *Les harceleurs sont des jeunes en souffrance ou qui manquent d'empathie* », « *Le harcèlement à l'école est lié à l'origine sociale ou ethnique* ». Voilà quelques-unes des 12 idées reçues décryptées par **Benoît Galand**¹ dans ce nouvel opus de la collection « Mythes et réalités », à l'aune des dernières connaissances scientifiques.



Tout d'abord, peut-on définir simplement ce qu'est le harcèlement ?

C'est une forme de violence qui se caractérise par deux choses : la répétition et le déséquilibre de pouvoir (ou la non-réciprocité). Ce sont de mauvais traitements qui s'installent dans le temps avec, souvent, la même personne qui est la cible et la même personne qui est l'auteur.

Peut-on parler de harcèlement dès la maternelle ?

Malheureusement, ça semble même assez répandu. Il y a quand même pas mal d'élèves qui sont touchés, mais, en maternelle, c'est plus dispersé dans le groupe social. Et on voit que, avec l'âge, ça tend à se raréfier d'une part, mais aussi à se focaliser sur certaines personnes d'autre part.

Fait-on face à une augmentation des situations de harcèlement, ou plutôt à une meilleure prise de conscience de ce phénomène ?

On a une libération de la parole du côté des victimes et des parents. On en parle donc beaucoup plus. Mais les chiffres des enquêtes internationales montrent qu'il n'y a pas nécessairement d'augmentation. On est tout de même dans une fourchette de 10 à 30 % des élèves qui sont touchés chaque année, ce qui paraît énorme.

Quel est l'enseignement qui vous a le plus surpris lors de vos recherches ?

J'ai eu un certain étonnement sur la question des auteurs de harcèlement. Dans la littérature francophone, les hypothèses portent surtout sur les auteurs qui seraient des jeunes en souffrance. Or, la recherche ne confirme pas du tout cela. Ce sont le plus souvent des personnes qui, globalement, ont un fonctionnement social qui est tout à fait normal et qui tirent des bénéfices de ce qu'ils font. Ils ne sont pas en dépression. Ils n'ont pas une faible estime d'eux-mêmes, ni de gros déficit de compétences sociales ou émotionnelles. On n'est même pas sûr qu'ils en veuillent toujours à leur victime ! Pour eux, c'est une façon d'avoir un statut, une reconnaissance dans le groupe, puis d'avoir une emprise sur ce groupe. Et donc, là, il y a vraiment un décalage. Alors qu'on avait plutôt la vision de jeunes en difficulté et qu'il faut aider, on voit surtout des jeunes qui ont besoin d'être cadrés et auprès de qui il faut intervenir pour redire la norme. ▶

→ Retz, à partir de 7,49 €

→ Retrouvez l'interview intégrale de Benoît Galand sur www.laclassed.fr



1. Benoît Galand est docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation.

LES CONDUITES DE HARCÈLEMENT COMME ÉCHAPPATOIRE ?

Au vu des conséquences néfastes du harcèlement, on peut se demander ce qui peut amener des jeunes à s'engager dans ce type de conduite. La littérature clinique est riche d'hypothèses à cet égard, qui rejoignent selon notre expérience des idées largement répandues dans le grand public. La pédopsychiatre Catheline (2008) avance ainsi que les auteurs de harcèlement seraient motivés par une différence qui les dérange chez leurs victimes et qu'ils partageraient avec les victimes des problèmes d'empathie et d'alexithymie (difficulté à identifier, différencier et exprimer les émotions). Elle précise : « Harcelés et harceleurs ont néanmoins en commun une vulnérabilité importante au niveau de l'estime de soi. Ils ne se sentent pas à leur place dans le groupe et vivent difficilement leur différence. » (Catheline, 2009, p. 86.) Camuset & Zampirolo (2010), deux psychologues cliniciennes, évoquent une peur de la différence comme source du harcèlement et voient ce dernier comme une façon de souder le groupe en désignant un bouc émissaire. Elles soulèvent aussi l'idée du harcèlement comme réponse à une agression. Romano (2015), psychothérapeute, évoque quant à elle une souffrance cachée chez le harceleur ou la harceleuse, qui serait réactivée par la victime, ainsi que des facteurs scolaires suscitant de la frustration. Piquet (2017) propose quant à elle une vision plus relationnelle du phénomène, où les conduites de harcèlement visent à gagner une certaine réputation au sein d'un groupe. L'objet de ce chapitre est d'examiner dans quelle mesure ces hypothèses intéressantes et stimulantes sont cohérentes avec les résultats issus d'études systématiques.



BILAN DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Des liens ténus avec l'estime de soi, le rejet des pairs ou la détresse émotionnelle

L'engagement dans des conduites de harcèlement est-il lié à une faible estime de soi à laquelle le jeune réagirait en rabaissant autrui ? Cette question a fait l'objet de nombreuses controverses scientifiques (Galand *et al.*, 2009). Dans une enquête réalisée aux États-Unis auprès de plus de 700 enseignants et conseillers scolaires sur leurs stratégies pour traiter des situations de harcèlement, la majorité des répondants indiquent qu'il est probable qu'ils travaillent avec l'élève auteur de harcèlement afin de renforcer son estime de soi (Bauman *et al.*, 2008). Toutefois, en 2016, Tasousis a réalisé une méta-analyse concernant les relations entre estime de soi et harcèlement. Synthétisant les résultats de 121 études, son analyse montre une relation négative proche de zéro (-0.07), que l'auteur qualifie de triviale et n'ayant aucune portée pratique. **Une faible estime de soi ne constitue donc pas une explication convaincante aux comportements de harcèlement.** Ce résultat est cohérent avec ceux des études sur l'agression en général, qui montrent que l'agression n'est pas reliée à une faible estime de soi mais plutôt à un ego un peu surdimensionné, à une vision narcissique de soi (Baumeister *et al.*, 2003).

Les comportements de harcèlement sont-ils liés à un rejet de la part des pairs, rejet qui conduirait les auteurs à se montrer agressifs envers leurs camarades ? Les études indiquent que la popularité parmi les camarades de classe n'est que peu liée aux comportements de harcèlement en primaire et pas du tout en secondaire (Cook *et al.*, 2010 ; Schafer *et al.*, 2005). Même s'ils ne sont pas nécessairement très appréciés, les auteurs de harcèlement ne semblent pas isolés parmi leurs pairs (notamment parce qu'ils peuvent avoir quelques suiveurs ou se regrouper entre eux). Qu'en est-il de l'idée que le fait d'avoir été victime conduirait certains élèves à harceler à leur tour ? La plupart des études

avec suivi longitudinal montrent une certaine stabilité des rôles ou une évolution vers une non-implication sur quelques mois à deux ans (Zych *et al.*, 2020). Une des études les plus complètes sur le sujet a suivi des élèves suisses depuis leurs 11 ans jusqu'à leurs 17 ans, avec six temps de mesure. Les résultats indiquent qu'il est très rare (moins de 10 % des cas) que des élèves passent de la catégorie de « victime » à celle d'« agresseur-victime » et qu'ils ne passent presque jamais (pourcentage proche de zéro) de la catégorie de « victime » à celle de « harceleur » (Zych *et al.*, 2020). « Agresseur-victime » est la catégorie la moins stable, avec des transitions fréquentes vers « harceleur » ou « victime ». Ces résultats ne soutiennent pas l'idée que l'engagement dans du harcèlement serait une réaction face une victimisation subie. Dans la même ligne d'idée, la détresse émotionnelle, les symptômes dépressifs ou anxieux, n'apparaissent pas comme une caractéristique distinctive des auteurs de harcèlement (Cook *et al.*, 2010 ; Kljakovic & Hunt, 2016). **Il est par conséquent difficile de soutenir l'idée que ces élèves s'engageraient dans du harcèlement parce qu'ils sont en souffrance.**

Notons aussi que la présence de harcèlement n'a pas pour effet de renforcer la cohésion du groupe-classe, comme le laisse croire une certaine vision du bouc émissaire. Au contraire, la présence de harcèlement dans la classe est une source d'insécurité et de stress pour les élèves qui en sont témoins (Janosz *et al.*, 2012).

Une association avec d'autres formes d'agression

Une des caractéristiques les mieux établies des conduites de harcèlement est leur association avec d'autres formes d'agressivité et de transgression : les élèves qui rapportent harceler d'autres élèves tendent à rapporter également des comportements d'agression dans d'autres contextes et des comportements de non-respect des règles sociales (Kubiszewski *et al.*, 2014 ; Lucia, 2011). Cook et ses collègues (2010) ont analysé les résultats de 153 études portant sur les facteurs liés à la victimisation et au har-